

Par malheur, mon père était quelqu'un de très sympathique. Puisque je ne faisais pas mon cahier de vacances, j'étais tenu d'apprendre au moins dix mots de hollandais par jour. Mon père m'énuméra tout ce que je devais savoir :

- Les vêtements, la nourriture, les parties du corps, les saisons, les chiffres...

J'étais catastrophé. Arriverais-je à inventer dix mots nouveaux par jour ?

Niclausse était encore plus dangereux que mon père. Il apprenait mais listes de vocabulaire en un clin d'œil et il allait finir par savoir le français mieux que moi !

9) Le soir, assis sur un pliant, la lampe à gaz sifflant au-dessus de ma tête, je récitais mon hollandais à papa. Mon père disait :

- Chaussette ?

Je répondais :

- « Tramil ». « Tramil » au pluriel.

- Pantalon ?

- « Padpad ».

- short ?

- « Pad ».

Papa se tournait alors vers maman :

- C'est intéressant comme langue. Un short est un petit pantalon. Donc, le short c'est « pad » et le pantalon c'est « padpad ». C'est logique, beaucoup plus logique que le français.

Un midi, tandis que je révisais mon hollandais, j'entendis ma mère qui marmonnait :

- Ah zut ! Plus d'œufs pour la mayonnaise.

Elle m'appela :

- Jean-Charles ! Comment dit-on « œuf » en hollandais ?

Je répondis machinalement :

- « Vroug ».

Nous venions d'apprendre les aliments avec Niclausse.

- « Vroug », répéta maman ;

Et elle s'éloigna à grands pas. Je sursautai :

- Mais maman...

Trop tard. Ma mère se dirigeait vers la chrapati voisine.

10) Elle allait demander un « vroug ». J'attendis quelques instants en me mordant les doigts d'inquiétude. Ma mère revint, l'air désolé, portant une bouteille :

- La dame m'a donné du vinaigre, me dit-elle.

- Tu n'as pas u bon accent, expliquais-je, c'est très important, l'accent, en hollandais.

Maman me regarda :

- Eh bien, vas-y toi. Ils te comprendront.

Ma mère avait l'air d'un être tellement sûre. Je ne voulais pas la décevoir. Je me rendis chez nos voisins, en traînant les pieds. Comment faire comprendre à cette dame qu'il me fallait un œuf ?

La maman de Niclausse me vit entrer et me salua en français :

- houlai !

- houlai ! dis-je, de plus en plus désespéré.

Niclausse entra alors en courant :

- houlai, Moatazan !

Mon visage s'éclaira. Niclausse était là. Tout devenait simple. Nous parlions la même langue, lui et moi.

- vroug, dis-je.

Niclausse se tourna vers sa maman et dit quelque chose comme « anègue ». La dame me fit signe avec les doigts. Un, deux, trois ?

- Nu, dveuch, trioche ? me demanda Niclausse.

Nous avons appris à compter jusqu'à vingt.

- Nu, dis-je, nu vroug.

Je revins, portant fièrement mon œuf. Maman me félicita, et papa en profita pour me faire un discours sur l'intérêt pratique des langues étrangères. Ma mère s'inquiéta soudain :

- Tu as dit merci, au moins ?

Pour qui me prenait-on ? bien sûr, j'avais dit merci. « Spretzouille » en hollandais.

11) Christine, ma petite sœur, avait bien vite repéré que mon ami Niclausse avait lui-même une sœur. Par chance, Christine n'était pas du tout attirée par le hollandais. Elle se contenta de savoir que son amie se prénomait « Barbara », et elle joua avec elle à s'ensevelir dans le sable.

Un jour, les parents de Niclausse partirent faire un tour en voilier et, par suite de vents contraires, tardèrent à revenir au port. Niclausse était un peu inquiet, mais nos études le distraient. Soudain, ma mère arriva près de nous en criant :

- Avez-vous vu Christine ?

Plus de Christine, plus de Barbara. Ni dans le camping, ni sur la plage privée.

- Gouda Christine ? demandai-je à Niclausse.

« Gouda ? » voulait dire « où ? »

- Gouda Barbara. insistai-je.

Mon ami se redressa d'un bond et me dit :

- Chrapati chrouillasse.

- Qu'est-ce qu'il raconte ? demanda maman.

Je traduisis :

- Il parle d'une tente près de la mer. Il y a des gens qui font du camping sauvage, là-bas. Il croit que les filles sont là.

Nous nous mîmes à courir vers la mer. A la façon dont Niclausse galopait à mes côtés, je compris qu'on pouvait aimer sa petite sœur dans n'importe quelle langue. Nous arrivâmes à la tente de campeurs. Il y avait un grand trou dans le sable, mais les petites n'y jouaient plus. Les campeurs nous regardaient avec étonnement. Dans mon affolement, je les questionnai en hollandais :

- gouda Christine ?

Ils arrondirent les yeux et se dirent entre eux :

- Qu'est-ce qu'il veut dire avec son gouda ?

Je poussai un cri de joie. C'était des français ! Ils nous montrèrent un petit bois : les fillettes étaient par-là. Je me tournai vers Niclausse :

- Trabeun !

Il regarda les arbres et se reprit à courir en appelant sa sœur. Christine et Barbara étaient bien là, jouant à se construire une cabane. Ma sœur reçut une claque de ma mère, et moi, les compliments de papa. Sans le hollandais, c'était certain, ma sœur aurait été perdue.

12) Quand les parents de Niclausse débarquèrent enfin, mon ami les mit au courant du terrible danger qu'avait couru leur fille. La maman de Niclausse m'embrassa et me dit :

- Brova !

Ce qui, tout le monde le sait, veut dire « bravo » en français.

Après un mois de bain de langue, de bain de mer et de bain de sable, le jour du départ vint enfin. Niclausse me serra la main et, les yeux un peu brouillés, me dit solennellement :

- Niclausse gaboum Moatazan.

Ai-je besoin de traduire. Cela voulait dire, évidemment, que nous étions devenus amis.

- Demande-lui son adresse, me suggéra maman.

Niclausse me l'écrivit. Je découvris alors qu'il s'appelait Nicolas O'Sullivan et qu'il habitait à Dublin en Irlande. Je glissai très vite le papier dans ma poche et je prétendis par la suite que ma poche était trouée...

C'est depuis cet été en Allemagne qu'est née dans ma famille la légende selon laquelle je serais doué pour les langues étrangères. C'est à cause de cette légende que j'ai appris l'allemand et l'anglais au lycée, puis, plus tard, le russe, l'espagnol,

LE HOLLANDAIS SANS PEINE (5)

❶ Coche la case vrai (V) ou la case faux (F).

	V	F
1. La maman de Jean-Charles n'a plus d'œuf.		
2. Elle envoie son fils chercher un œuf ; il revient avec du vinaigre.		
3. C'est à cause de son accent que la maman de Niclausse n'a pas compris.		
4. En réalité, c'est parce que Vroug n'est pas un mot hollandais.		
5. Jean-Charles va chez ses voisins à grands pas.		
6. Jean-Charles peut rapporter l'œuf parce qu'il parle bien le Hollandais et que la maman de Niclausse l'a compris.		
7. C'est parce que Niclausse est arrivé qu'il a réussi à obtenir un œuf.		
8. Jean-Charles sait à présent compter en Hollandais.		
9. Maman félicite Jean-Charles pour la réussite de sa mission.		
10. C'est en disant "Spretzouille" qu'il a dit "au revoir".		

❷ Chez quelle personne la mère de Jean-Charles se rend –elle pour demander un œuf ?

❸ Qu'obtient-elle à la place de l'œuf ?

❹ Selon Jean-Charles, que manquait-il à sa mère pour se faire comprendre ?
.....

❺ Comment dit-on « merci » dans la langue de Jean-Charles ?

❻ Qui sont Christine et Barbra ?

❼ Quel est le jeu préféré de ces deux fillettes ?

❽ Que sont partis faire les parents de Niclausse ?

❾ Qui a disparu au retour des parents ?

Prénom : _____.